PROCÈS DE SORCELLERIE.

Je ne sais pas lecture plus impressionnante et qui donne plus à penser que celle des vieux procès de sorcellerie. Les anciennes archives de Lorraines sont pleines de paperasses relatant des procédures effarantes contre des gens qui s'étaient donnés au diable: qui n'en lit qu'une est pris d'une immense pitié tant pour le malheureux prévenu que la torture oblige à faire l'aveu de sa faute que pour les juges qui l'interrogent; mais quand on en a étudié plusieurs, on reste ébahi d'apercevoir que, à deux ou trois siècles de distance, en des endroits fort éloignés l'un de l'autre, des accusés qui n'étaient jamais sortis de leur hameau, qui ne savaient pas lire, qui n'avaient jamais entendu parler de procédures antérieures, tenues soigneusement secrètes, aient fait aux magistrats des confidences absolumemnt semblables, raconté des faits et cité des noms qui se retrouvent les mêmes dans nombre de dépositions.

C'est en Lorraine surtout que sévit ce fléau de la sorcellerie. Dom Colmet rapporte qu'on l'attribuait au passage des troupes indisciplinées d'Albert de Brandebourg qui eut lieu en 1552; mais on trouve des sorciers poursuivis en justice plus d'un siècle auparavant; d'où il faut conclure que ces troupes y sont étrangères, au moins pour en avoir apporté les germes, car il peut être vrai que par les ravages qu'elles ont fait, et la misère qu'elles ont engendrée, elles aient augmenté, pour les pauvres Lorraine, les occasions de douter de la vigilance de Dieu sur leurs destinées.

Il y a quelque soixante ans, un éminent magistrat d'Epinal, M. Dumont, a réuni un admiral ensemble de pièces sur l'ancienne justice criminelle de la Lorraine; s'aidant de précieuses collections locales et de ces archives de village que personne ne consulte et qui sont pourtant si importantes au point de vue de la vie morale de nos pères, Dumont traçait un tableau saisissant de l'histoire de la sorcellerie du XIVe au XVIIe siècle et citait des faits aussi authentiques qu'invraisemblables. Dans la majeure partie de ces procès il y avait deux chefs d'accusation, la sorcellerie et l'empoisonnement que l'on appelait "vénéfice". Ainsi l'accusé avouait avoir reçu du diable une poudre à l'aide de laquelle il avait rendu malade ou fait périr, rarement des hommes, mais souvent des animaux. C'étaient des bêtes devenues étiques, des hommes réduits à l'état de langueur, tantôt à l'aide de sorts jetés, de simples paroles proférées, d'un regard de travers, tantôt à l'aide de la fatale poudre...

Un fragment de procédure de la justice d'Epinal, en 1564, contre un nommé Morel, contient des dépositions dans ce genre:

"—Un homme ayant rencontré Morel, celui-ci lui dit: Tu n'auras pas encore de sitôt les écus de ton beau-père à qui tu viens de faire visite; il faut auparavant que tu passes sous mon bras. Et joignant le geste à la plaisanterie il passe son bras au-dessus de la tête du témoin. Subitement ce dernier est saisi d'une maladie qui, huit jours après, l'emporte.—Un autre a vu Morel battant l'eau avec un homme de grande stature; mais le témoin de cette scène ayant fait le signe de croix, le géant disparut. —Un témoin ayant rencontré un petit chien noir, frappa contre terre pour le faire sauver: aussitôt un tourbillon de vent et de poussière s'éleva; sur un signe de croix, chien, vent et poussière disparurent...."

Mais une procédure particulièrement intéressante est celle intentée en 1602 par MM. les vénérables doyen et chapitre de Saint-Dié contre la femme Jehennon, veuve Hidoulf le Regnard, de Robach. Après qu'on lui eut fait "plusieurs belles et salutaires rémontrances pour l'induire à confesser ses maléfices, auxquelles elle répondit légèrement que les juges eux-mêmes s'avisassent de leur conscience et ne voulussent faire tort aux personnes innocentes," on lui demanda si elle était sorcière, ce à quoi elle répliqua qu'elle était femme de bien, et qu'elle se maintiendra telle et telle se trouvera à la fin".

Le procès-verbal des magistrats poursuit: "Toutes nos remontrances étant apparemment sans espérance d'aucun fruit, si elle n'est pressée par la rigueur de la justice, nous lui avons fait voir l'échelle, les cordes et autres instruments destinés à questionner les criminels et l'exécuteur de justice auprès, disposé et prêt à faire son devoir.... Et les choses étant de telles façons disposées, nous avons commandé à maître Poirson, exécuteur de justice au duché de Lorraine, de lui faire sentir la question."

Un raffinement de cruauté trouvait ici sa place; pour préparer au supplice le malheureux prévenu, on faisait appel à la *personne vile* de la localité, c'est-à-dire le tondeur de chiens, le cureur d'égouts, l'écorcheur de bêtes mortes, l'être le plus méprisé du pays, après même le bourreau. Cet homme déshabillait l'accusé, lui coupait les cheveux et le remettait ès mains de l'exécuteur.

Celui ci s'empara de la femme Jehennon, l'étendit sur l'échelle, et "la lia de cordes ès mains et ès pieds pour la détirer selon l'ordre de la question, ce que faisant elle a commencé à crier que Dieu lui soit en aide!"

Citons encore la procédure:—"Et pour notre égard, lui ayant fait plusieurs belles remontrances de ne se laisser tourmenter et que quand son intention sera de déclarer le diable qui l'a tentée, on la lâchera—a maintenu qu'elle était femme de bien et n'a point d'autre maître que Dieu.

Toutefois ayant été détirée une bonne fois, a prié qu'on la lâche, qu'elle dirait tout ce qu'elle sait".

Et voici ce qu'elle raconta:

—Il y a dix-sept ou dix-huit ans environ, comme elle était au lieu de Chapan, coupant bois en grande colère par les querelles qu'elle avait contre ses voisins, il s'apparut à elle un homme habillé de rouge qui l'arraisonna bien amiablement, lui remontra sa pauvreté et les mauvais voisins qu'elle avait et lui donna espérance que si elle voulait croire, le prendre pour maître et renier Dieu, il la ferait riche et bien heureuse et lui donnerait le moyen de se venger de ses voisins. Et de fait elle fit tout ce que cet homme lui suada. Et lors il la pinça au front, lui dit qu'il s'appelait Persin et lui donna beaucoup d'argent qu'elle mit dedans son giron, estimant que c'était vraiment argent; mais elle fut trompée, parce qu'elle trouva après que ce n'étaient que feuilles de chêne.

Elle avoua ensuite qu'il la porta sur son cou au sabbat, au lieu dit la Goutte-du-Rupt, là où il y avait grand feu et une grande préparation pour faire grande chère: il n'y avait ni table, ni nappe, on mangeait sur terre; les viandes n'étaient pas salées: deux diables présidaient: l'un était Persin, l'autre un très grand dont elle ne sait pas le nom: il y avait là bien des personnes et des ménétriers qui jouaient du violon.

Plusieurs fois elle avait été transportée en plein jour "dedans les nuées" pour y tenir sabbat et faire tomber la grêle en quelque contrée à laquelle Persin voulait du mal: elle y était portée "aussi promptement comme un vent d'oiseau." Persin, qui avait de grandes griffes, l'avait battue plusieurs fois, il lui défendait d'aller à l'église et de prendre l'eau bénite; mais elle lui désobéissait en cela pour ne pas être reconnue.

Inutile d'ajouter que Jehennon fut condamnée à mort: on la mit sur le bûcher et dès qu'elle eut "vivement senti l'ardeur du feu' on l'étrangla.

Ce qui véritablement paraît extraordinaire c'est que ce diable de Persin se retrouva dans la plupart de procès de sorcellerie de l'ancienne Lorraine: que ce soit à Saint-Dié, ou à soixante lieues de là, à Longuyon, ce sont les mêmes apparitions, les mêmes promesses, les mêmes promenades au sabbat. On pourrait croire—et c'est la première pensée qui vient à l'esprit—que la douleur des tortures fait avouer aux malheureux accusés des choses dont ils ne sont pas coupables: mais où en puisent-ils l'invention? Leur imagination n'en faisait certes pas tous les frais, puisque les détails de ces récits sont similaires: après le nom des diables varient quelquefois: après Persin qui est le plus *répandu*, viennent *Joli-Bois*, *Saute Buisson*, *Verdelet;* mais les détails de la recontre, les voyages au sabbat, les vénéfices employés, sont presque partout les mêmes.

Que croire, alors? Faut il voir là une épidémie d'hallucinations, une folie suggestive et contagieuse, une névrose....? Qui le sait? Et comme l'histoire de l'esprit humain et de ses maladies, que personne encore n'a traitée, serait plus passionnante et plus instructive que l'histoire des faits, guerres, politique, annexions, traités, révolutions, qui n'intéressent, après tout, le troupeau humain que dans ce qu'il a de moins noble, c'est-à-dire dans ses intérêts matériels.

Je noterai pour finir ce cas d'un brave curé de Vomécourt, en Lorraine, nommé Dominique Cordet; ayant eu la curiosité de chercher à étudier la sorcellerie, dans l'intérêt de la religion, il acquit la conviction que ce crime, d'ailleurs très manifeste à ses yeux, ne méritait pas la sévère punition du feu. Cet avocat de l'humanité, feignant de reconnaître les sorciers à la seule inspection de leur physionomie, exorcisat ceux de ses paroissiens qui lui paraissait en proie au démon. Evidemment ce brave homme n'avait en vue que d'épargner à ses ouailles une fin trafique. Mais, accusé lui même par une nommé Cathelinotte, femme perdue de réputation, il subit le dernier supplice, en 1632, chargé principalement du crime énorme d'avoir soustrait au bûcher, par ses exorcisations philanthropiques, des sorciers demeurés, pour cette raison, impunis....

En 1632!.... quarante ans après Montaigne!

G. LENOTRE.

Faux bruit de la prise de De Wet.

Presse Associée

Londres, 23 février—Le bruit de la capture de De Wet a été mis de nouveau en circulation à la Bourse; mais la nouvelle n'est pas confirmée.

Distribution de récompenses.

Le commissariat général de l'Exposition de 1900 vient de prendre les dispositions nécessaires en vue de la distribution des diplômes et des médailles aux exposants récompensés, hors concours et aux collaborateurs. Voici en quoi ellés consistent:

En même temps que le diplôme indiquant la nature de la récompense décernée par le jury international, les exposants ayant obtenu soit un grand prix, soit une médaille d'or, d'argent ou de bronze, recevront un exemplaire nominatif et uniformément en bronze de la médaille gravée par M. Chaplain; les exposants qui ont obtenu une mention honorable ne recevront que le diplôme. Les exposants déclarés "hors concours" recevront un diplôme portant la mention "hors concours", en même temps qu'un exemplaire nominatif et également en bronze de la médaille des récompenses. Les collaborateurs recevront le même diplôme et la même médaille que les exposants.

Ceux des exposants qui ont obtenu un grand prix ou une médaille d'or pourront faire frapper à leurs frais, à l'administration des monnaies et médailles, quai Conti, à Paris, un exemplaire en or ou en vermeil; ceux qui ont obtenu une médaille d'argent un exemplaire en argent. La médaille d'or pesant environ 200 grammes coûtera 710 francs, celle de vermeil 27 francs, celle d'argent 22 francs.

Les diplômes et médailles en bronze seront délivrés gratuitement aux exposants, contre leur reçu, à une date qui sera ultérieurement indiquée.

GRAMME.

L'éminent électricien belge Gramme, dont le nom est intimement lié aux merveilleux progrès de l'électricité, vient de mourir. Né à Jehay-Bodegnee (Belgique), le 4 avril 1826, ce grand innovateur était simple menuisier au début de sa carrière. Il fit son instruction tout seul, en suivant à Liège les cours de sciences où il se fit remarquer de ses professeurs par son habileté à dessiner et à construire de petits modèles de machines.

L'électricité, tout à ses débuts, l'attirait déjà. On l'engagea à venir à Paris où il entra comme modeleur dans les ateliers de la société l'Alliance en 1860. L'Alliance construisait les machines magnéto électriques qui ont pendant longtemps éclairé les phares de la Hève, puis du Havre. Cela acheva d'orienter la carrière de Gramme.

Il s'adonna à la physique et travailla successivement chez Ruhmkorff et chez Disdéri. En 1867 et 1869, il faisait breveter ses premières machines à courant alternatif et à courant continu. En 1872 il fit breveter la première machine dynamo électrique, la *dynamo*, qui a en vérité ouvert la voie à toutes les vastes applications de l'électricité et en a fait l'énorme industrie qu'elle est actuellement, industrie qui rénove ou révolutionne toutes les autres.

Grand prix à l'Exposition universelle de 1878 et à l'exposition d'électricité en 1881. Gramme reçut une récompense nationale de 20 000 francs du gouvernement français et le prix Volta de 50,000 francs.

Gramme est mort à Bois Colombes, près de Paris.

Etes-vous Nerveux?

Vous mettez-vous irritable et "pas dans votre assiette!" C'est que votre estomac est faible et ne digère pas convenablement votre nourriture. Vous avez besoin du Bitter Hostetter. Il chassera toutes les irrégularités du système digestif telles que l'indigestion, la constipation et la bile. Il fera promptement disparaître les aigreurs de l'estomac, les rots ou flatuosités. C'est un excellent tonique général. Ayez soin que Notre Timbre Privé du Revenu entoure le col de la bouteille.

Il Prévient les Attaques de la Grippe LE HOSTETTER STOMACH BITTER

Santa Teresa.

Presse Associée—

New York, 23 février—Santa Teresa, la Jeanne d'Arc mexicaine qui est accusée de pousser les Yaquis à la révolte, est à New York, en route pour l'Europe. Elle part avec la famille de Charles Owens, de San Francisco, l'associé de la maison C. P. Rosencranz, dont elle a sauvé l'enfant durant une récente maladie.

M. Owens est président du Bear State Oil Company.

L'oscillateur Tesla.

Presse Associée.

New York, 23 février—Nichola Tesla, suivant un rapport de Londres, serait allé établir une station de télégraphie sans fil, suivant le système dit Tesla, près du 40e parallèle, mais la nouvelle n'est pas officielle.

M. Tesla ne veut pas envoyer ses messages par l'air, mais à travers la terre.

Son but est d'établir sur un point du pays un puissant "oscillateur", une invention nouvelle. Il va installer de semblables instruments en Europe. C'est évidemment la voie la plus courte pour aller d'un point à un autre, au lieu de tourner autour du globe, le message ira au but en ligne directe.

Mariage prochain du lieutenant Evans.

Presse Associée—

Louisville, Kentucky, 23 février—On annonce l'engagement de Melle Gertrude Pullman, de Louisville, au lieutenant Taylor Evans, fils du capitaine et Mme Robley D. Evans.

La date du mariage n'est pas encore fixée. Le lieutenant Evans est actuellement de service dans les Philippines.

La mort du consul Wildman et des membres de sa famille.

Presse Associée.

Washington, 23 février—A propos du consul général des Etats-Unis Wildman qui se trouvait à bord du Rio de Janeiro, le sous-secrétaire d'état Cridler a demandé à l'argent fédéral Cooper, à San Francisco, toutes les informations qu'il pouvait avoir, et il a reçu aujourd'hui la réponse suivante:

"San Francisco, Californie. Rio a coulé quelques minutes après avoir touché. Consul général Wildman et membres de sa famille ont indubitablement péri."

Sept postulants au consulat de Hong Kong ont déjà adressé leurs demandes au département d'état.

Le secrétaire d'état Hay a repris ses travaux après une semaine de maladie.

ATTENTION!!!

Les hôtels, restaurants, capitaines de bateaux et ménagères qui font usage du fleuve, de puits artésiens, d'eau bourbeuse ou difficile, trouveront que le

Savon Blanc Magique

enlève les malpropretés et la graisse comme par enchantement et laisse tout ce qui se lavera avec ce Savon Magique propre et agréable. Il est fabriqué avec les meilleures matériaux. Un morceau ne coûte que 5 sous. Essayez-le et soyez convaincu.

Poudres de Savon Magique

Préparées pour Blanchisseries.

En vente dans toutes les épiceries en gros et au détail. Méfiez-vous des imitations. Voyez que chaque morceau de ce savon porte l'étiquette "Blanc Magique".

22 jan—3mdim mar jeu

Vous êtes invité d'assister à notre

VENTE PARTIELLE

De Verre Taillée, Nouveautés Artistiques et Pendules de Fantaisie

très appropriée et de valeur comme

Cadeaux de Mariage

A des prix excessivement réduits: vous économiserez de l'argent.

WEINFURTER'S JEWELRY PALACE,

A deux ilets de la rue du Canal, angle Bienville.

20 jan—1an

MONTRES et PENDULES soigneusement réparées
DIAMANTS remontés et tous genres de BIJOUX faits sur COMMANDE.
BIJOUX REPARES et renouvelés.
ARGENTERIE faite sur commande et réparée.
PLAQUAGE D'OR ET D'ARGENT.
PENDULES pour BUREAUX et RESIDENCES montées et entretenues à l'année.

FRANTZ BROS & CO.,
BIJOUTIERS,
833 Rue Canal.

29 jail

MAGASIN DU BON MARCHÉ,
313 RUE ROYALE,
F. ADRIEN BRUNET.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

J'ai l'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que je viens de recevoir mon grand assortiment de Montres, Pendules, Diamants, Orfèverie, Lunettes et Bijouterie de toutes descriptions. Grande variété de Cannes et Ombrelles à poignée d'or et d'argent.

La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous même du bas prix de mes marchandises, dont je défie toute concurrence.

4déc 99—1 an

M. Schwartz, Prés., M. G. Weil, Sec. et Trés., Wm. Adler, Vice-Prés.

Schwartz Foundry Company, Limited,

DEPARTEMENT DE FONDERIE,

Bureau principal et ateliers, Ave. Howard et Constance. Phone à longue distance No 525.
Manufacturiers de Moulins à Sucre et de Machines à broyer les Cannes extra forts.

Estimations fournies pour l'érection de sucreries complètes.
Travail de réparation de toute sorte sollicité.

DÉPARTEMENT DE FOURNITURES.

Bureau et Magasin, 909 à 923 rue Tchoupitoulas. Phone à longue distance No 501.

Un grand et complet assortiment de Fournitures pour Ingénieurs et pour Moulins, telles que:

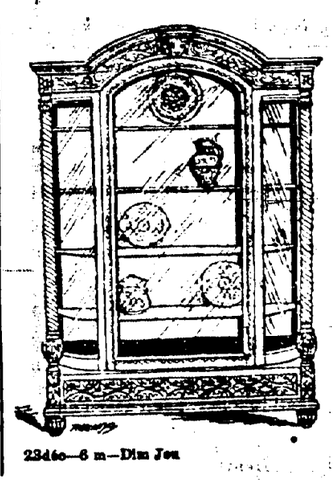
Barres de fer, Valves, Appareils "K", Toitures Galvanisées, Tubes en Cuivre, Tuyaux en Fer et en Airain.
Une spécialité de la coupe des Tuyaux.

2000 tonnes de vingt à soixante livres de rails en acier avec attaches, etc., en magasin et devant arriver.
Ecrivez ou venez nous voir avant de donner des ordres.

SCHWARTZ FOUNDRY CO., LTD.,
Nouvelle-Orléans, La., U. S. A.

4 nov—1 an—Mar Jeu Dim

MONTGOMERY & GRANT,



MARCHANDS DE Meubles Artistiques DE PREMIÈRE QUALITE,
Faits à Grand Rapids et pleinement garantis.
LES PRIX LES PLUS BAS.
210 & 212 RUE DU CAMP.
Nouvelle-Orléans, Lne.

23déc—6 m—Dim Jeu

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

16 Commencé le 11 Novembre 1900

LA TÉNÉBREUSE

PAR GEORGES OHNET.

PREMIÈRE PARTIE

IV

Suite.

—Je ne veux rien savoir de cela, monsieur Lichtenbach. Ces messieurs, vous ne l'ignorez pas, sont Français et rien que Français. Tout ce qui se passe au delà des frontières leur est étranger. Pour ma part, je dirais bon tout!

tile. En dehors de la France, que nous aimons d'une tendresse profonde et éclairée, que nous voulons sauver de la corruption révolutionnaire, nous ne reconnaissons que le Pape, Souverain de tous les catholiques et notre chef aveuglément obéi. Gardez vos secrets. Nous les respecterons parce que vous nous servez. Mais n'attendez de nous aucune aide pour faire réussir des entreprises qui ne concourraient pas à faire triompher la cause à laquelle nous nous sommes voués: la monarchie et la religion. Pour le reste, vous nous trouverez neutres. C'est tout ce que vous pouvez attendre de nous.

—Vous a-t-on chargé de me le dire? demanda Elias avec angoisse.

—Non, mon cher Lichtenbach, on ne m'a chargé que de vous entretenir de l'affaire des terrains..

—Merci, monsieur l'abbé.... dites à ces messieurs que j'enverrai, dès demain, un homme de confiance à Grasse pour terminer, et que le mois ne s'écoulera pas avant que nous soyons en possession.

—C'est bien....

Le jeune abbé se levait. Il s'arrêta et d'un ton négligent:

—Ah! j'oubliais.... Avez-vous entendu raconter cette affreuse catastrophe, qui a eu lieu à Vanves? L'explosion nous a fait trembler à Issy.... Ne connaissiez-vous pas ce général de Tré-

Lichtenbach se voûta, plus creux, plus noir, et répondit en balbutiant:

—Oui, monsieur l'abbé, je l'ai connu, autrefois....

—C'était, paraît il un dangereux maniaque, faisant des expériences chimiques, qui devaient fatalement le conduire à la mort.... Personnage d'une douteuse moralité, du reste, si l'on en croit le bruit public, et qui, malgré son âge avancé, se livrait à de dégradantes débauches.... Ce n'est pas une perte.... On dit qu'il a été assassiné et volé, avant que sa maison sautât.... Voilà ce que cela rapporte de chercher des poudres!.... Allons, au revoir, mon cher Lichtenbach. Quand vous voudrez voir le blessé, vous me préviendrez, je vous mènerai près de lui en cachette..

Lichtenbach ne répondit pas. Il reconduisit son visiteur, avec une affectation de respectueuse humilité, jusqu'au haut du grand escalier de son hôtel. Là il se courba, comme devant un maître et dit:

—Assurez ces messieurs, je vous prie, monsieur l'abbé, de tout mon dévouement.

—Bon! Bon! Ils en sont sûrs, répliqua d'un ton léger le jeune prêtre. Et lentement il descendit les degrés de pierre et disparut.

Lichtenbach pensif rentra dans son cabinet. L'obscurité était peu à peu vaincue. A la place que venait de quitter l'abbé, une forme féminine s'offrait, étendue dans le fauteuil. Une voix fraîche et sonore dit:

—Il fait noir, comme dans un four, chez vous, Lichtenbach, donnez donc un peu de lumière.

—Quoi, vous êtes là, baronne, s'écria le banquier avec empressement.

—Oui, j'arrive. C'est le petit abbé d'Escayrac qui sort de chez vous?

Lichtenbach avait tourné le commutateur de l'électricité. Une lumière dorée, tombant du plafond, éclaira la visiteuse, sans façon, qu'Elias venait d'appeler: Baronne. C'était une jeune femme blonde, d'une grande beauté: fier profil, yeux bleus, front intelligent, mais avec une expression de dureté dans la bouche mince aux lèvres rouges, et dans le menton volontaire. Elle était vêtue d'une toilette noire très élégante et coiffée d'une capote de dentelles qui donnait plus d'éclat à ses cheveux fauves. Les pieds chaussés de vernis noirs étaient charmants.

—Vous êtes chez moi depuis longtemps? demanda Elias préoccupé.

—Mais non, je vous l'ai dit: j'arrive. Votre domestique m'a introduite dans le salon, et je suis entrée en entendant partir votre visiteur. Rassurez-vous, je n'ai pas écouté ce qu'il vous a dit.

—Oh! je ne me défie pas de vous!

—Si, vous vous défiez de moi, comme de tout le monde. Je ne vous en blâme pas. C'est de la prudence. Quoique vous n'ayez rien à craindre de moi, pas plus que moi de vous, du reste.

—Oh! baronne, vous savez que je vous appartiens complètement, se récria Lichtenbach.

—Oui, oui, et vous ne seriez pas fâché que la réciproque fût vraie, n'est ce pas? interrompit la jeune femme avec un sourire railleur.

Le visage blême d'Elias se colora d'une flamme; il s'approcha de la baronne, et lui prit la main qu'il pressa entre ses doigts:

—Si vous vouliez, pourtant, Sophia....

Elle retira sa main, agita sa petite tête d'un air de dédain et répliqua:

—Oui, mais je ne veux pas, voilà!

—Ne voudrez-vous jamais?

—Qui peut le savoir? Si je suis un jour très embarrassée, comme vos femmes du grand monde, je viendrai peut-être aussi cogner à la caisse.... Est ce que vous me donneriez de l'argent, si j'en avais besoin?

Elle regardait en parlant ainsi, le banquier, avec des yeux diaboliques et un sourire promettteur. Celui-ci, dès qu'on parlait d'argent, redevenait lui même. Il posa sa patte sur le genou de la jolie femme, et dit avec assurance,

—Je vous donnerai ce dont vous aurez besoin.

—Vous vous engagez beaucoup. Prenez garde! Et puis tenez-vous tranquille. Le moment n'est pas venu!

Elle se reculait un peu, en parlant ainsi, pour se soustraire à la familiarité de Lichtenbach. Celui-ci soupira:

—Ah! Sophia, vous êtes une terrible coquette.... Vous ne prenez plaisir qu'à affoler les hommes?

—Moi? Vous perdez le sens, Lichtenbach. M'avez-vous jamais vue m'occuper d'un homme sans que mon intérêt me le commandât? Et c'est vous qui me dites des niaiseries pareilles. On croirait que vous ne me connaissez pas!

—Si, je vous connais bien. Je vous connais même mieux que vous ne le croyez, car il y a des parties de votre existence, encore si courte, et pourtant si étonnamment remplie, que vous laissez dans une obscurité favorable, mais que j'ai su pénétrer. Vous êtes bien habile, bien hardie, bien rouée. Mais moi, je suis bien tenace, bien patient. Je le flair de ce que je dois savoir, et j'ai les moyens de m'informer. J'ai sais donc très bien ce que vous êtes aujourd'hui, madame la baronne Grolsko. Mais je sais aussi ce que vous étiez avant...

Une lueur jaillit des yeux de Sophia, et ses lèvres se contractèrent, donnant ainsi à sa physionomie un caractère de méchanceté effrante. Elle regarda audacieusement Elias, et, d'une voix sèche, elle dit:

—Tiens! tiens! Racontez moi donc ça. Je suis curieuse de connaître les histoires que vous avez apprises sur mon compte. Si elles sont vraies, je vous l'avouerai, parole d'honneur. Si elles sont fausses, vous pourrez casser aux gages vos informateurs. Quand on a des espions à sa solde, il faut toujours tâcher de les avoir sûrs et intelligents.

—Les miens ne me trompent jamais. Ils n'ont pas d'intérêt à mentir.

—Nous verrons bien. Donc...

—Donc avant de devenir la femme du baron Elmer Grodsko, noble hongrois, qui s'est brouillé avec sa famille pour vous épouser, vous dansiez et vous chantiez, sur le théâtre de Belgrade, dans une troupe de passage, dirigée par un Valaque, moitié rufian, moitié escroc, qui paraissait être votre amant. C'est là que le baron Elmer, revenant de Varna, vous vit, vous aima et vous enleva, après avoir abattu d'un coup de revolver maître Recovisco, qui le poursuivait avec un poignard pour l'égorger....

Les lèvres de la jeune femme se plissèrent, ses yeux eurent un regard de dédain. Elle dit:

La suite à dimanche prochain.